

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.330 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 1^{er} MAI 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2 fr. - Faits divers : 0 fr. 50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 Mois 9 fr. 12 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Céder ou rompre

Cette fois, ça paraît sérieux. Les choses se gâtent entre l'Allemagne et les Etats-Unis. Jamais les rapports ne furent plus tendus. On sent bien sur les bords de la Sprée que la situation a changé et qu'il faut modifier les méthodes de guerre auxquelles on a eu recours jusqu'ici.

L'empire boche s'était doucement habitué à prendre à son aise avec les Neutres. Il les croyait disposés à avaler toutes les couleuvres ; leur attitude passive et résignée, en présence des crimes les plus atroces qui aient jamais fait des soldats les pires assassins, ne pouvait qu'encourager la férocité teutonne. La Kultur avait enseigné au militarisme germanique que l'intimidation et la terreur sont des armes souveraines contre les faibles. Les faibles ! Qu'ils s'estiment trop heureux si l'on se borne à les molester, on-ils le droit de vivre ? Oui, dans la mesure où ils ne gênent pas les forts. Encore convient-il d'ajouter que la magnanimité de ceux-ci est sujétive au caprice. A quoi servirait la force si ce n'est à agir à sa volonté ? — Vues théoriques, m'objectera-t-on. — La violation de la neutralité du Luxembourg, et celle combien plus terrible de conséquences, de la neutralité de la Belgique n'en ont-elles pas fait une poignante réalité ?

La conscience universelle en fut bouleversée. De tous côtés partirent des protestations indignées. Partout où il y a des hommes, on fut ému des châtiements infligés à la vertu, au devoir, à la fidélité aux engagements les plus sacrés, à l'honneur. Exception faite pour celui du Brésil, pas un gouvernement n'osa élever la voix. A quel sentiment faut-il attribuer ce silence général ? Il serait oiseux de le rechercher ici. Mais l'Amérique, comme les autres neutres, se tait.

Cependant, enhardi par la crainte qu'il croyait inspirer à tous, l'empire du Kaiser inaugura sur mer des méthodes de guerre inconnues jusqu'alors. La torpille de ses sous-marins coula indistinctement tous les bateaux marchands, belligérants ou neutres, assez amicaux pour s'aventurer sur les mers. C'était la réponse au blocus anglais. Pur mensonge, comme la démonstration M. Asquith. Quoi qu'il en soit, nombre de bâtiments, portant marchandises et passagers, furent ainsi tout doucement envoyés au fond des eaux. On était indigné, mais on n'osait toujours pas protester. Le torpillage du Lusitania secoua violemment l'opinion publique de tous les pays. Mais l'opinion américaine en subit plus toute autre le contre-coup. Cette fois, le gouvernement yankee sortit de sa réserve. Le président Wilson se fâcha ou fit mine de se fâcher.

A la note qui fut adressée à l'Allemagne, le gouvernement du Kaiser répondit par une autre note, qui en provoqua une série d'autres. La diplomatie teutonne, si lourde qu'elle soit, ne manque pas d'habileté dans l'emploi des procédés dilatoires. Elle possède au plus haut degré l'art de parler pour ne rien dire. Au demeurant, les promesses lui coûtent peu. Ne sont-elles pas faites pour être violées ? Bref, depuis de longs mois, on ergoûtait autour de cet assassinat, qui a coûté la vie à tant de victimes innocentes. Entre temps, mettant en pratique, sur une échelle plus vaste, son système de terrorisation, l'Allemagne organisait, sur le territoire américain même, grèves, incendies, meurtres... ; c'était pour les Germano-Américains leur façon de reconnaître et de payer la large et généreuse hospitalité que leur offraient les Etats-Unis !

Cet état de choses aurait pu se prolonger longtemps encore. Le torpillage du Lusitania paraissait s'estomper assez, pour qu'on n'en parlât plus ainsi dire plus. Le torpillage du Sussex est venu tout remettre en question. Cette fois, c'en était trop. L'opinion publique a été unanime, de l'autre côté de l'Océan, à réclamer des mesures énergiques pour prévenir le retour de pareils forfaits. L'Allemagne avait bien promis de respecter les bateaux neutres, chargés seulement de passagers ou de marchandises sans relation avec la contrebande de guerre. L'événement démontra cruellement, aux dépens des vies américaines, le cas qu'on devait faire de sa parole. D'ailleurs, le Parlement allemand n'avait-il pas exigé que le piraterie sous-marine fut continuée, plus implacable que jamais, aussi bien contre les neutres que contre les belligérants ?

Le président Wilson ne pouvait plus s'y tromper. Entre les droits de l'humanité et des neutres et la guerre sous-marine, telle que la conçoit et la pratique la barbarie germanique, il y a incompatibilité, contradiction absolue. Il faut donc choisir. Ou l'Allemagne renoncera à ses méthodes criminelles, ou ses relations des Etats-Unis avec elle seront rompues. Rompre ou céder. Tel est le dilemme dans lequel le gouvernement américain enferme le gouvernement allemand. Et pour donner à la note qu'il se proposait d'envoyer à l'Allemagne un caractère plus grave et plus solennel, M. Wilson a réuni le Congrès. On connaît le message présidentiel et l'accueil qui lui ont fait les représentants de la libre et grande Amérique.

La note a suivi. La décision des Etats-Unis y est formulée en ces termes :

« A moins que l'Allemagne n'annonce immédiatement qu'elle abandonne ses méthodes d'attaques sous-marines actuelles contre les navires transportant des passagers et des marchandises, les Etats-Unis n'auront d'autre choix que la rupture des relations diplomatiques. »

Voilà qui est net. Que répondra l'Allemagne ? Cherchera-t-elle encore à gagner du temps par des subtilités et des ergotages ? C'est possible, c'est même vraisemblable. Mais M. Wilson se prêtera-t-il à ce jeu ? « Immédiatement », dit la note. Ce n'est pas sans réflexion que le mot y a été introduit. La résolution du président paraît d'autant plus inflexible qu'elle a été plus longue à prendre. Patient, oui ; faible ou peureux, non. Du coup, les Etats-Unis reprennent le rôle qui leur est échü par la force des circonstances. Ils deviennent, selon les expressions de M. Wilson au Congrès, « les porte-parole responsables des droits de l'humanité ». Capitulation ou rupture. Il n'y a pas d'autre alternative. L'une promet l'humiliation ; l'autre... mais l'autre, que réserve-t-elle ? Attendez.

Henri Michel.

Sept pioupious français contiennent 1.500 Allemands

Un magnifique exploit de nos soldats devant Chazelles

On a trouvé dans le carnet de route du soldat Henri Barberel, de Demigny (Saône-et-Loire), mort au champ d'honneur, le récit d'un combat où les Français arrêteront à sept seulement environ quinze cents Allemands devant Chazelles. Voici le passage principal de ce récit :

Un terrible orage éclata. La grêle tombait grosse comme des œufs de poule. Nous occupions, six de mes camarades et moi, une tranchée dans un tournant. Les ordres devaient nous venir par l'intermédiaire de la ligne de tirailleurs qui étaient échelonnés dans le fossé. Lorsque l'ordre de retraite arriva, le camarade de gauche oublia de nous prévenir, si bien que nous restâmes sept dans ce fossé, continuant à fusiller l'ennemi.

La fusillade et l'orage faisaient tant de bruit, que nous ne nous rendions pas compte de la compagnie tirait toujours. Je me trouvais au milieu des sept quand le major qui j'allais bruler ma dernière cigarette, laissa échapper le mot : « Les Russes ! »

« La fusillade et l'orage faisaient tant de bruit, que nous ne nous rendions pas compte de la compagnie tirait toujours. Je me trouvais au milieu des sept quand le major qui j'allais bruler ma dernière cigarette, laissa échapper le mot : « Les Russes ! »

« Depuis 30 minutes, à sept, nous arrêtons environ 1.500 Allemands qui étaient dans notre secteur ! »

« Que faire ? Nous nous sommes retirés un par un, en rampant pendant un kilomètre à travers bois, toujours sous la grêle véritable et sous les balles. Les deux compagnies avaient enveloppé le bois et nous ne connaissions pas la direction prise par les Français. Enfin, après deux heures qui nous parurent deux siècles, nous arrivâmes au village de S..., qui allait être, une heure plus tard, occupé par les Allemands. Le lendemain, nous rentrâmes à la compagnie. »

Les Malgaches au front

Un détachement de Malgaches est arrivé à Versailles et a été logé à la caserne Hoche en attendant son envoi sur le front.

La Session des Conseils généraux

Aujourd'hui, 1^{er} mai, s'ouvre la session de l'Assemblée des Conseils généraux.

Les séances seront présidées par les présidents en exercice, qui ne sont soumis au renouvellement qu'à la session d'août.

Toutefois, dans trois Conseils la présidence est vacante par décès du titulaire, à savoir : M. Coula, sénateur, dans le Lot ; le docteur Labbé, sénateur, dans l'Orne ; et M. Sarrien, sénateur, dans Saône-et-Loire.

Ces trois assemblées pourront soit élire un nouveau président tout de suite, soit ajourner l'élection au mois d'août et laisser un vice-président diriger les séances.

Cinq ministres et deux sous-secrétaires d'Etat sont conseillers généraux : M. Combes, ministre d'Etat, dans la Charente-Inférieure ; M. Viviani, ministre de la Justice, dans la Creuse ; M. Malvy, ministre de l'Intérieur, dans le Lot ; M. Méthelin, ministre du Travail, dans le Doubs ; et M. Clément, ministre du Commerce, dans le Puy-de-Dôme ; M. Naill, sous-secrétaire d'Etat de la Marine, dans le Morbihan ; et M. Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de Santé, dans le Rhône.

En outre, MM. Combes, Clément et Naill sont présidents de leurs Conseils respectifs. La plupart de ces membres du gouvernement vont aller assister à l'ouverture de la session dans leurs départements.

Un assez grand nombre de membres des Chambres qui cumulent le mandat de conseiller général avec le mandat parlementaire vont également, suivant l'usage, assister aux délibérations de leurs assemblées départementales.

Il y a dans ce cas environ 250 députés et 140 sénateurs.

Un assez grand nombre de conseillers généraux sont mobilisés, à raison de leur âge ; une décision du ministre de la Guerre autorise l'attribution de congés à ceux qui voudraient aller prendre part à la session.

On sait qu'une loi a suspendu les élections, non seulement pour le renouvellement triennal des Conseils généraux — qui devrait avoir lieu cette année — mais même les élections partielles dans les cantons où il y a des sièges vacants par décès ou autre cause.

A l'heure actuelle, le nombre des sièges ainsi vacants s'élève à cent vingt environ pour l'ensemble des Conseils généraux à l'exception de celui de la Seine et de ceux d'Alsace.

Rappelons que sur les dix départements envahis il n'y en a que trois où la session ne pourra s'ouvrir au chef-lieu du département, à cause de l'occupation par l'ennemi ; ce sont les Ardennes, dont les conseillers généraux se réunissent à Paris ; l'Aisne, et le Nord, où ils tiennent séance dans un chef-lieu d'arrondissement.

Dans les sept autres : la Marne, la Meuse, Meurthe-et-Moselle, l'Oise, le Pas-de-Calais, la Somme et les Vosges, le Conseil général n'a pas cessé de tenir ses sessions au chef-lieu du département jusqu'à ce jour.

638^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 30 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région sud de Lassigny, les Allemands, après une vive canonnade, ont dirigé hier soir une petite attaque sur nos positions entre Attiche et Le Hamel. L'ennemi, qui avait pris pied dans un élément de tranchée, en a été rejeté aussitôt par notre contre-attaque.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement du secteur d'Avocourt et de la région d'Esnes. Hier, en fin de journée, nos troupes ont enlevé une tranchée allemande au nord du Mort-Homme. Cinquante-trois prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains.

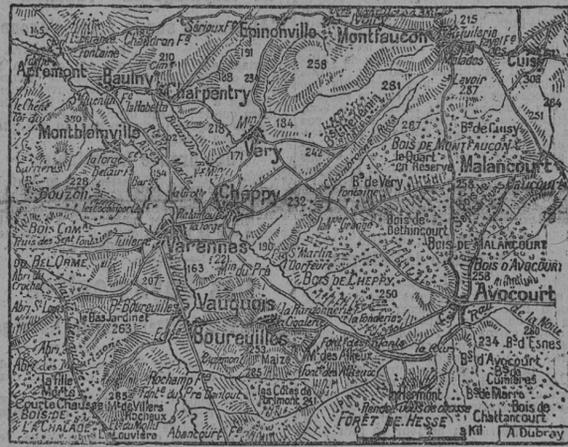
Sur la rive droite et en Woèvre, activité intermittente d'artillerie. Dans les Vosges, l'ennemi, au cours de la nuit, a tenté trois coups de main sur nos tranchées dans le Ban-de-Sapt, à la Tête-de-Faux et au sud de Largitzen.

Partout, il a été repoussé avec des pertes.

AVIATION

Un aviatik a été contraint d'atterrir dans la vallée de la Biesme (Argonne) après un combat contre nos avions de chasse. L'appareil est intact. Les deux officiers qui le montaient ont été faits prisonniers.

L'ARGONNE ORIENTALE



D'APREMONT A MALANCOURT

C'est à l'extrémité de cette région, des bois d'Avocourt à la forêt de Hesse, que l'armée allemande concentre depuis quelques jours l'action de son bombardement

NOS HÉROS DE L'AIR

Le Chef Pilote Charles Perron

Toulon, 27 Avril.

Parmi les héros que le Midi est justement fier de compter au nombre de ses glorieux enfants, il nous faut citer, aujourd'hui, le second-maître Charles Perron, chef pilote de l'aviation maritime.

Au début des hostilités, Charles Perron, qui était attaché au centre de Saint-Raphaël, est dirigé sur le front français où il ne tarde pas d'attirer sur lui l'attention de ses chefs.



Le second-maître Charles Perron

chef pilote aviateur sur le front italien

par sa bravoure et son réel mépris du danger. Ses exploits, nombreux, sont plus audacieux les uns que les autres, et, à deux reprises différentes, lui valent le grand honneur d'être cité à l'ordre de l'armée.

Mais, voici que l'Italie entre en guerre, et il est appelé à servir au delà des Alpes, chez notre alliée. Charles Perron participe à de périlleuses expéditions et à la dernière, sur Trieste, qu'il survole, il réussit le feu des canons anti-aériens, dont les obus d'obus atterrent sur son appareil, il réussit à détruire une usine de rectification de pétrole pour les sous-marins autrichiens.

A la suite de ce bel exploit, Perron est décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre avec cette glorieuse citation :

Pilote plein de mordant, demandant toujours à marcher pour n'importe quelle mission. A été très gravement blessé au début de la guerre et, à peine remis, a insisté pour reprendre son service. Ses bombardements réussis sur le front français et italien, a détruit tout dernièrement à Trieste les usines de rectification de pétrole pour les sous-marins ennemis.

Promu second-maître, quelques jours après il se distingue à nouveau et cette fois-ci, il est cité en ces termes à l'ordre de l'armée italienne :

Je suis heureux d'attribuer une citation au sous-officier aviateur de la Marine française Charles Perron pour son intelligence et l'ouable conduite pendant une action de guerre. L'amiral commandant en chef les forces navales italiennes. — Signé : THOMAS REVEL.

Charles Perron est originaire de Rocuaume (Gard), où il est actuellement en congé d'un mois dans sa famille. Ses nombreux exploits ont été publiés dans la presse et ne manquent pas de faire, à cette occasion, pour féliciter, comme il le mérite, ce héros de l'air. — R.

La Lune rousse

La lune rousse étant celle qui vient après Pâques commença cette année le 2 mai et finit le 31 mai.

Contrairement à l'opinion courante, et notamment à celle des jardiniers, des horticulteurs et des cultivateurs qui redoutent grandement les gelées de la dernière quinzaine d'avril et de la première quinzaine de mai, la lune n'est pour rien dans les gelées printanières. Elle n'exerce aucune influence sur les variations périodiques de la température dans nos climats. Ce fait peut être vérifié en examinant le tableau de l'Annuaire du bureau des longitudes qui donne tous les ans la température moyenne, maximum et minimum, de l'année avec, en regard, les phases et les déclinions de la lune.

IL Y A UN AN

Samedi 1^{er} Mai

Dunkerque reçoit à nouveau des obus de 300 lancés par un canon à longue portée allemand. Près de Bagatelle (Argonne), deux camps allemands sont repoussés. Dans le bois Le Prétre, plusieurs tranches ennemies sont enlevées par nos troupes.

Sur la côte anglaise, apparition de taupes et de zéppelins.

En Egypte, nouvelle tentative avortée des Turcs sur le canal de Suez.

LA GUERRE

Toutes les attaques allemandes sont repoussées sur notre front

Nous enlevons une tranchée au nord du Mort-Homme

Paris, 30 Avril.

Le président de la République et Mme Raymond Poincaré ont reçu cet après-midi, à l'Élysée, les délégués de la Conférence internationale du Commerce.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 30 Avril.

Le chute de Kut-el-Amara est un fait accompli.

Depuis une huitaine de jours, la presse anglaise de toute opinion, et la presse gouvernementale en particulier, y préparait l'opinion. Pareille béance ne fut point baillée aux journaux de France, et il ne fallut rien moins que le communiqué du War Office de vendredi soir pour qu'ils pussent informer leurs lecteurs d'un événement de guerre attendu et par avance commenté à Londres comme à Rome ou bien à Pétersbourg.

Si le général Townshend a capitulé, c'est bien après l'épuisement de tous les approvisionnements qui, après des raisonnements successifs, avaient permis à ses trois mille hommes de troupes britanniques et à ses six mille indiens, de résister pendant cent quarante-trois jours.

Leur détresse était telle qu'ils en étaient réduits à attendre la manne qui leur tombait du ciel sous forme de sacs de farine lancés par des aéroplanes anglais. C'est dire qu'ils n'avaient plus pour un jour de pain quand ils ont mis bas les armes. Ils avaient détruit armes et munitions.

La prise de Kut-el-Amara n'aura pas une influence sensible sur la situation, de ses vainqueurs. En revanche, la résistance du général Townshend, en attirant vers le golfe Persique les forces turques, a rendu impossible l'action de l'ennemi vers le canal de Suez, et facilité la marche des Russes en Arménie.

L'ancien attaché militaire à l'ambassade d'Angleterre à Paris avait, pour cela seul, droit à la gratitude des Alliés.

Nos alliés, qui ont réussi à Dublin à prendre moris ou vifs plusieurs des chefs insurgés, sont maîtres de la plus grande partie de la ville, et réduisent avec cette vigueur méthodique dont ils sont coutumiers, les émeutiers tranchés dans le quartier de Sackville-Street, et dans celui de Fourth-Court. Ils achèvent le nettoyage de la région.

Cette méthode, dont les troupes britanniques se targuent avec raison, les Allemands paraissent n'avoir plus en partage, sur le front d'Artois tout au moins. Leur activité, grande dans la région, est grandement désordonnée ; elle va maintenant jusqu'à émettre des gaz asphyxiants sans prendre la précaution de déterminer la direction du vent, de sorte que celui-ci rejette sur les impoisonnés les gaz toxiques. Juste, mais ironique retour des choses d'ici bas, dont Hulloch fut le théâtre.

Au reste, les heures néfastes s'accroissent pour eux.

Au communiqué de 3 heures, nous trouvons pour eux des échecs dans la région de Lassigny, sur les bords de l'Oise, où nous leur avons enlevé des tranchées ; au Mort-Homme et dans les Vosges.

On a idée que la réponse de Berlin à Washington, remise en partie du moins à M. Gérard, ne constitue pas un succès, ni même les premiers éléments d'un succès pour le Kaiser.

MARIUS RICHARD.

UN LIVRE D'OR

Les Patriotes alsaciens déçus de la nationalité allemande

Paris, 30 Avril.

L'officielle Strasbourger Post publie une liste des personnes déclarées privées de la nationalité allemande. Cette liste comporte 88 personnes, individus ou groupes familiaux. La plupart s'étaient réfugiés en France ou en Suisse. Nous y trouvons des noms qui nous sont chers de patriotes alsaciens signalés par leur courage dans la lutte contre la germanisation oppressive :

Voici les noms des exclus :

Joseph André (1893), de Hersbach, étudiant ; Adolphe Arbogast (1870), de Strasbourg, médecin cantonal et sa femme ; Lucien Berna (1879), de Wintzenheim, fabricant, sa femme, sa fille et son fils ; Daniel Blumenthal (1869), ancien avocat du barreau de Colmar et maire de la ville, ses deux filles et son fils ; le professeur Beckel, de Strasbourg, médecin, et sa femme ; Eugène Boll, de Ribeauvillé, (1855) ; Marie Boll, de Ribeauvillé (1886) ; Jeanne Boll de Ribeauvillé (1892) dernier domicile, Strasbourg ; Paul Brion, de Strasbourg, (1886), architecte, sa femme, son fils et ses filles ; le docteur Ferdinand Dollinger, de Wasselonne (1862), médecin, sa femme et ses trois fils ; Léon Dollinger, de Wissembourg (1904), propriétaire, sa femme, son fils et ses filles ; Henri-Marie Ganier, artiste peintre, dernier domicile à Strasbourg ; Louis Grunewald, de Strasbourg (1873), architecte, sa femme, ses fils et sa fille ; Arthur Guépard, de Strasbourg (1841), négociant en vins et sa femme ; Louis Guez, de Strasbourg (1869), dentiste ; Marie Haas, de Strasbourg (1912), rentière ; Jacques Hartmann, Hirschenheim (1828), notaire à Schirmeck et sa femme ; Arnold Jaudel, négociant à Strasbourg ;

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 30 Avril.

Le général Haig fait le communiqué suivant :

L'artillerie ennemie a manifesté aujourd'hui une très grande activité contre nos tranchées dans la région de Fricourt, de Souchez et à l'ouest de la route d'Ypres à Pihen.

On a fait exploser des mines des deux côtés pendant la journée devant Souchez, au sud-est du Gabaret-Reuq, et au nord de Neuville-Saint-Vaast et dans le secteur Hohenzollern.

La nuit dernière, nous avons posé un raid sur les premières lignes du front allemand, aux environs du cratère de Loos et fait subir à l'ennemi des pertes importantes.

En bonne heure, ce matin, après un bombardement intense, l'ennemi a fait sous le couvert d'une émission de gaz, deux petites attaques en face de Hulloch, mais il a été repoussé. De plus, la vague de gaz a été rabattue par le vent sur les tranchées allemandes, que l'ennemi a dû abandonner sur un front d'environ 700 mètres et que nous avons vu s'enfuir en devant traverser nos feux de barrage. A en juger par le nombre d'ambulances qui l'on vu venir de Hulloch, l'ennemi a dû subir des pertes importantes par notre tir d'artillerie et aussi par ses propres gaz, qui avaient décoloré l'herbe sur un front d'environ 600 mètres et une profondeur d'environ trois kilomètres.

Hier, le beau temps a permis d'effectuer de nombreux vols. On a remarqué que le nombre des appareils ennemis avait beaucoup diminué.

Quatre combats aériens eurent lieu ce jour. Nous n'avons eu aucune perte à déplorer.

Aujourd'hui, quatre aéroplanes allemands ont été abattus en arrière de nos lignes.

La capitulation de Kut-el-Amara

La reddition était inévitable

Londres, 30 Avril.

Commentant la chute de Kut-el-Amara, l'Evening News écrit que cette reddition des troupes commandées par le général Townshend était inévitable.

Il n'est pas douteux, cependant, dit le journal, que les opérations qui se sont produites en Mésopotamie ont retenu pendant de longs jours des forces turques considérables. Les nombreux combats qui ont été livrés ont infligé aux troupes allemandes des pertes au moins égales, sinon supérieures, à celles qu'ont aidé ainsi à faciliter les succès obtenus par les Russes sur le front du Caucase et en Arménie.

Les opérations dont il s'agit ont, en outre, largement contribué à rendre impossible une invasion de l'Egypte.

Parlant de la reddition de Kut-el-Amara, les autres journaux de Londres sont unanimes à constater que l'opinion publique a le sentiment que les forces anglaises opérant à Kut-el-Amara ont agi suivant les meilleurs traditions britanniques.

Tous les journaux font le plus grand éloge du défenseur de Kut-el-Amara : c'est un grand soldat, qui n'a pas encore, parmi les grands héros de la guerre, le renom mérité. C'est un modeste. La plupart des gens ont oublié le merveilleux chef qu'il fut lorsqu'il commandait le fort de Chifol.

Le général Charles Townshend, parmi les généraux, d'une grande réputation, il a l'amour de son métier, et s'y est toujours dévoué corps et âme.

Depuis quatre ans, il a envisagé la possibilité d'une guerre avec l'Allemagne. Ses amis à Paris l'ont souvent vu déployer des cartes d'état-major et montrer les diverses phases de la guerre pendant qu'il était déclaré, en dépit des succès éphémères des Allemands, que la France meurtrie serait sauvée par l'âme galvanisée de ses enfants. Il parle français comme un Parisien.

Mme Townshend, qui est Française, est une des plus nobles Parisiennes.

En qualité d'attaché militaire à Paris, le général Townshend a suivi, à plusieurs reprises, les grandes manœuvres de l'armée en France, pour l'armée française, la plus profonde admiration.

C'est avec le plus vif regret qu'il partit en Mésopotamie. Il ne pouvait consolider de ne pas commander une division sur le front de France.

Le général Townshend est un arrière-petit-fils d'un héros du soldat, il a participé à la prise de Québec. Il est l'héritier présomptif du marquis de Townshend.

Les mensonges turco-allemands

Genève, 30 Avril.

La nouvelle de la capitulation de Kut-el-Amara fournit un nouvel exemple de la façon véritablement audacieuse dont les Allemands maillent et falsifient la vérité.

Cette nouvelle est portée, ce matin, à la connaissance du public neutre, par trois communications : un communiqué des Alliés, un communiqué de l'état-major turc transmis par l'agence Wolff et un communiqué du grand quartier général allemand, transmis par la même agence Wolff.

Le communiqué anglais qui, de toute évidence, est l'expression exacte et sincère de la vérité, annonce que les forces qui se sont rendues se composent de 2.700 hommes de troupes britanniques et d'environ 6.000 hommes de troupes indiennes, soit un total d'environ 9.000 hommes.

L'état-major turc, qui a déjà coutume d'exagérer considérablement les chiffres, annonce

